



## **Inventaire historique et archéologique des communes de la Communauté "Champagnole Porte du Haut Jura"**

*Compilations de données et de textes  
réalisées par François Leng et Alain Mariot (mai 2011)*

### **BOURG-DE-SIROD**

Mentionné au IX<sup>ème</sup> s.

Comprenait alors 3 quartiers:

- Bourg dessus
- Bourg dessous (actuel Bourg de Sirod)
- Sirod

#### **A - Structures et vestiges préhistoriques, archéologiques et historiques**

- ❶ Ruines du château médiéval de Châteauvilain
- ❷ Ruines du village de Richebourg
- ❸ Porte à péage fortifiée
- ❹ Chapelle
- ❺ Anciennes forges, maison du maître de forges, chapelle
- ❻ Lot de mobilier romain en bronze au nord de la crête de Château Vilain
- ❼ Mobilier romain en bronze dans la pente Est du Nord du site ; dépôt d'objets et monnaies de l'époque romaine sur la crête qui prolonge le site au Nord

*Les numéros renvoient à des localisations sur cartes*

## B - Sources bibliographiques

Collectif	Guide du Jura - La Manufacture (1968)
GRUT Hervé	Rapport de prospections Château Vilain, Bourg-de-Sirod (2000)
LE HALLE Guy	Histoire des fortifications en Franche-Comté et pays de l'Ain (1991)
LEQUINIO J.M.	Voyage pittoresque et physico-économique dans le Jura Paris, 15 frimaire an IX (1801)
MONNIER Désiré	Annuaire du département du Jura pour l'année 1846
MUNIER J.B.	Histoire des Foncines et du Canton des Planches (1882)
ROTHE Marie-Pierre	Carte archéologique de la Gaule - le Jura (2001)
ROUSSET Alphonse	Dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département. Département du Jura (1853-1858)

## C - Extraits de textes publiés

❶ Forteresse de Château Vilain élevée vers 1186. Elle commandait tout le val de Sirod. Achetée par M. JOBEZ de Morez qui en fit démolir la plus grande partie en 1810.

❷ Au XIV<sup>ème</sup> s. Bourg Dessous s'appelait Richebourg et était clos de murs

❸ Ancienne porte fortifiée de Bourg Dessus: 1616

❹ Ancienne chapelle castrale du XII<sup>ème</sup> s.

Chapelle des Forges : XIX<sup>ème</sup> s.

❺ Forges sur l'Ain créées en 1734. Reconstituées après l'incendie de 1803, on y fabrique du fer en barres, des cercles de tonneaux, des tôles, des fers blancs, etc. On y occupe 110 ouvriers. Fermeture en 1914.

La messe des forgerons a lieu en août le lundi de la fête patronale de Sirod. 4 forgerons portent un brancard surmonté de brioches et de fleurs. Sapeurs-pompiers en tête, avec tambours et clairons, se rangent dans la grande nef de l'église de Sirod et rendent les honneurs. Après la bénédiction, les brioches sont partagées et offertes à la population. L'après-midi, les forgerons et leurs familles sont conviés dans le parc du château où brioches et champagne les attendent. Fête des forgerons l'après-midi de l'ascension sur l'esplanade de Château Villain, les musiques de Syam et de Bourg de Sirod animent la fête. Chacun a son panier à provisions, on mange, on chante, on danse, on rit jusqu'à la

tombée de la nuit. En 1898, une première centrale électrique est installée sur la rive gauche de l'Ain, dans les locaux de l'ancienne forge. Cette usine alimentera le village seulement en 1919.

### **Guide du Jura**



#### **① Château Villain**

Le site du château est remarquable : il correspond à un éperon barré, large de quarante à soixante mètres et bordé à l'est et à l'ouest, par des abrupts supérieurs à cent mètres. Au nord, l'étranglement du promontoire, inférieur à vingt mètres, est coupé par un double fossé doublé d'une escarpe en gros blocs posés à sec. Au sud, le chemin d'accès au château emprunte le versant plus doux qui descend vers l'ancien Bourg-Dessus. La vieille route de Sirod à Champagnole devait, pour contourner l'éperon, traverser ce bourg et franchir une porte encore conservée (la construction actuelle est datée de 1616), Aujourd'hui la route passe en tunnel sous la forteresse et le Bourg-Dessus n'est plus que ruines. Le château est entièrement détruit, il n'en reste que quelques beaux pans de mur en grand appareil.

### **Guide du Jura**



#### **Bourg-de-Sirod**

Très vieille commune divisée en 2 sections: Bourg-Dessous, où passe la route, autrefois close de murs défensifs et Bourg-Dessus s'ouvrant encore par une porte fortifiée de 1616, située sur la crête même de la montagne, à pic au-dessus de l'Ain. Sur cette crête, au nord du village, ruines du château fort de Château-Villain, fondé en 1183, chef-lieu féodal du Val-de-Sirod, domaine de la famille de Watteville, du 16<sup>e</sup> siècle à la Révolution.

#### **Guy LE HALLE - Histoire des fortifications en Franche-Comté (1991)**



Le chemin de Syrod tourne Château-Villain complètement vers le sud ; vous suivez une pente longue et médiocrement rapide qui vous mène au corps avancé des fortifications ; c'est une sorte de tour carrée qui se trouve aux deux tiers de la hauteur du mont, elle en remplit la coupure primitive, elle sépare en même temps qu'elle unit les deux parties du rocher; cette gorge était le passage ouvert par la nature; il fut fermé par l'orgueil et la domination , vous ne pouvez traverser nulle autre part. La tour est percée d'une arcade de l'épaisseur, hauteur, et largeur d'une porte de ville, c'est la vraie porte d'une citadelle; il semble que vous allez entrer, que vous montez dans une place forte et dans une cité d'importance.

Le château qui, de la plaine où vous allez descendre, se montre sous un aspect fort imposant, n'a cependant rien de très remarquable, ni pour la régularité du plan, ni pour l'élégance de la construction , ni même pour la force intrinsèque des bâtiments sa défense la plus solide se tirait, ainsi que je l'ai dit, de l'avantage incalculable de sa position.

Trois objets peuvent néanmoins y solliciter vos regards : le premier, c'est la prison, creusée dans le rocher au-dessous des bâtiments ; on y descend par un escalier qui n'a pas un pied et demi de large; à peine le corps peut-il y passer; dans la voûte se trouve une petite entaille toute noircie de fumée; c'est à cette entaille que se collait indubitablement le bout de chandelle du geôlier, quand il descendait pour apporter la nourriture aux squelettes vivants qui respiraient encore dans ce tombeau. Qui respiraient ! par où ? Trois portes épaisses en défendaient l'entrée à la lumière; nulle fenêtre, nul tuyau, nul canal ne permettait à l'air de s'y introduire; nulle scissure même dans le rocher, ne laissait y pénétrer les sons.

Dans une des cours, se trouve un puits qui n'a que huit pieds de profondeur, et c'est autant qu'il en faut; c'est une source qui ne tarit jamais.

Enfin, à l'intérieur, on remarque, dans l'appartement de la princesse, une armoire fort commune, et dont un seul voyageur, d'entre mille, ne s'aviserait pas de soupçonner la destination : c'est le vestibule de l'appartement des jeunes princesses. Les battants même étant ouverts, on ne voit qu'une armoire encore, un secret fait ouvrir une partie du fond, et vous avez le passage dans un petit escalier par lequel on grimpe à deux cabinets boisés qui se communiquent et dont les fenêtres sont disposées de manière à ne pouvoir donner d'espérance aux plus hardis des galants.

### ***J-M. LEQUINIO - Voyage pittoresque et physico-économique dans le Jura (1801)***



#### **①** Château.

Il est désigné dans les titres sous le nom de *Castrum Villanum in Jura* ou de Châtel-Vilain. Son isolement sur la crête d'un roc âpre et nu, l'aspect de ses pierres noircies par le temps, tout lui donnait un air de sombre majesté.

Il s'élevait à l'ouest du Bourg-Dessous et sur un plateau très allongé, au sommet d'une montagne coupée à pic de toutes parts. Il occupait une surface de 220 mètres de long sur 60 largeur, et dominait tous les pays alentour. Cette forteresse était entourée d'un mur d'enceinte construit sur les bords du rocher. On ne pouvait y pénétrer que par le côté qui communiquait avec le Bourg-Dessus. L'entrée était précédée d'une belle avenue de tilleuls, dont huit se voient encore, défendue par deux tours quadrangulaires adossées à un donjon. L'une avait 4 mètres 50 c. de largeur, et l'autre 9 mètres. C'est sous cette dernière, qui servait de salle des gardes, qu'était pratiquée la porte d'entrée. Après avoir traversé cette porte, on rencontrait un chemin de 6 mètres de largeur et long de 53 mètres, bordé d'épaisses murailles, conduisant à une première cour qui renfermait un manoir fortifié. Derrière ce bâtiment était une cour de 20 mètres de largeur, puis un donjon carré de 20 m de côté. Derrière le donjon se trouvait une autre cour de 80 m de longueur sur 60 de largeur. Le mur d'enceinte, flanqué de tours, complétait la défense. Le premier bâtiment d'habitation était séparé de la cour renfermant le donjon principal par une muraille très haute et très épaisse, munie à ses extrémités de deux tours percées de meurtrières. Albert Cousin dit, que de son temps, il y avait deux châteaux. Il y avait effectivement deux corps de bâtiments, ainsi que nous venons de le voir, mais ils faisaient partie de la même enceinte.

À peine Gaucher III de Commercy fut-il mort, que Jacques du Quart et Gérard de Chauvirey, ses gendres, entrèrent en procès pour le partage de sa succession. La possession de la forteresse était un sujet continuel de discordes. Ces deux seigneurs nommèrent pour arbitre, en 1532, Guillaume d'Esternois, qui ne trouva d'autre moyen de

conciliation que d'engager les époux de MMles de Commercy à cesser de vivre sous le même toit. C'est alors que fut construit le manoir qui se trouvait au devant du donjon.

Les seigneurs de Commercy, qui formèrent la branche de Château-Vilain et MM. de Watteville résidaient continuellement dans ce château. Le séjour d'hôtes aussi illustres en fit le théâtre de fêtes brillantes. Lors de la démolition des châteaux-forts, en 1674, celui de Château-Vilain fut respecté sur la demande de l'abbé de Watteville.

Le grand roi n'avait rien à refuser au traître qui lui avait livré la Franche-Comté. Ce château ne fut démoli que de 1808 à 1810, pour reconstruire les usines du bourg de Sirod, incendiées en 1805.

Il ne reste aujourd'hui que les ruines de quatre tours, quelques pans de murs, deux citernes et un abreuvoir circulaire de six mètres de diamètre, dont le bassin de 0,70 cent. de hauteur est construit en pierres de taille. Au moment de sa destruction, ce château offrait l'image fidèle d'une place de guerre du moyen-âge, bien conservée.

L'intérieur de l'enceinte présentait trois objets curieux : la prison, creusée dans le rocher et où l'air ne pouvait pénétrer qu'à travers une triple porte ; la lumière, n'y entrait jamais; le puits, qui n'avait que 8 pieds de profondeur, et qui néanmoins était plein d'eau et ne tarissait, enfin, et dans l'appartement même de la dame du château, on remarquait une armoire commune, dont au premier aspect, il était difficile de soupçonner la destination; c'était le vestibule de l'appartement des jeunes demoiselles; cette armoire à double fond, communiquait par un petit escalier à deux chambres dont les fenêtres étaient soigneusement grillées. Entre le château et le bourg, est une petite chapelle castrale qui remonte au XII<sup>ème</sup> siècle ; de chaque côté sont deux superbes tilleuls. Elle était dédiée à l'Assomption de Notre-Dame.

② Le Bourg-Dessus, appelé autrefois Richebourg, comme beaucoup d'autres d'origine romaine, est situé sur le rapide penchant de la montagne qui est à droite de la rivière d'Ain. Il était clos de murailles et fermé à ses extrémités par deux portes flanquées de tours et armées de herses, de mâchicoulis et de meurtrières. L'une d'elles communiquait avec le château et l'autre avec le Bourg-Dessous. Un climat dans le voisinage est appelé sous les Chauffaux, un autre Champ-Courageux, une troisième les Brûlés. Tous ces noms sont très significatifs.

Au sud-ouest on arrivait au Bourg-Dessous par une route tortueuse qui gravissait la montagne jusqu'à mi-côte. Là, sur une entaille pratiquée dans le rocher, se trouvait une porte fortifiée, par laquelle on communiquait avec le Bourg-Dessus. Le portail existe encore avec la date de 1616. Nous n'avons pu remarquer si ce quartier était clos aussi de murailles.

Curiosités. On remarque à Bourg-de-Sirod, les belles usines de M. Lieffroy, l'élégante chapelle dédiée à l'Assomption de N.-D., que le propriétaire des forges a fait construire en 1844, sur les plans de l'architecte Bosne, de Champagnole, et la magnifique cascade formée par les eaux de l'Ain, qui se précipitent d'une hauteur prodigieuse vers les forges.

***Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1853)***



**070 - Bourg-de-Sirod (alt. 530-800 m ; 4,42 km<sup>2</sup>)**

Dans la commune, l'Ain sépare le Plateau de Levier de celui de Champagnole et rattrape

la différence d'altitude de 100 m (perte de l'Ain) par des chutes, des cascades et des rapides. Elle présente "un sol peu fertile" (A. Rousset, 1853-1858, 1 [1853], p. 298).

A Château Vilain, a été découvert un sesterce fruste d'Antonin le Pieux, déposé au musée de Lons-le-Saunier : P. Etienne, 1943, p. 74 (repris par Y. Jeannin, 1970a, p. 162 n° 3).

⑥ A environ 40 m au nord de la crête de Château Vilain (alt. 720 m), surplombant la perte de l'Ain située à environ 1 km plus au sud, a été découvert en 1998, sur la pente ouest, un lot de mobilier romain en bronze retrouvé dispersé dans une pente sur une longueur de 15 m et une largeur de 3 m : une statuette de Mercure (haut ± 9 cm) au pétase tenant une bourse de la main gauche et un caducée (non retrouvé) dans la main droite, posée sur un socle formé d'une rondelle de plomb (diam. : 3,4 cm) comportant l'empreinte des pieds : une statuette de paon (haut. max. ±6,5 cm) (attribut de Junon) : une statuette de lion adossé à un arbre stylisé (long. max. ± 8,2 cm) posant la patte droite sur une tête de capriné : la base d'une autre statuette (haut. ±1,5 cm ; diam. max. 2,7 cm) comportant la trace de deux pieds ; un jeu de jonchet (4 tiges) avec un fragment d'étui ; une quarantaine de monnaies romaines dont plusieurs de Tetricus et certaines de Probus (1 Nerva, 1 Trajan, 1 Hadrien, 2 Antonin, 1 Faustine mère, 3 Lucilies Verus, 3 Marc Aurèle, 1 Faustine Jeune, 1 Commode, 1 Diadumenien [218], 1 Sévère, 1 Julia Mamaea, 11 imitations radiées barbares de Tetricus, 1 Aurélien, 1 Séverine, 1 Tacite, 3 Probus, 4 monnaies illisibles) ; un potin séquane (D/ tête stylisée à gauche, triangle derrière et en bas du visage ; R/ quadrupède à gauche, de chaque côté et dessous des annelets). La découverte de ces objets, probablement issus d'une fosse cultuelle, suggère la présence d'un site religieux (sanctuaire ?) probablement situé en hauteur à l'emplacement du château médiéval et implanté à environ 6 km au sud-est du sanctuaire du Mont-Rivel (commune d'Equévillon, n° 210) : information inédite, Janvier 1999, H. Grut ; - H. Grut, Rapport de prospection : Bourg-de-Sirod, Besançon, S.R.A. de Franche-Comté. 2000, n

### **Marie-Pierre ROTHÉ - Carte archéologique de la Gaule (2001)**



#### **① CHATEAU-VILAIN « BOURG-DE-SIROD »**

La montagne supportant les ruines du Château fait partie d'un vaste anticlinal de l'arc Jurassien, courant du Nord au Sud et séparant le plateau de Champagnole du plateau de Nozeroy. A partir de la côte 795, la montagne se transforme en une crête étroite dominant à l'Est et à l'Ouest, elle court sur 2 km en direction du Sud avant de se terminer par une cluse empruntée par l'Ain. Celui-ci a creusé des gorges importantes où les eaux par places se perdent de vue, d'où le nom perte de l'Ain.

C'est sur un des points hauts de cette crête à 720m d'altitude que se trouvent les ruines du château, il est protégé au Nord par une petite dépression d'une vingtaine de mètres de profondeur, à l'Ouest et à l'Est par des surplombs rocheux. Le château est constitué d'une enceinte oblongue occupant le sommet de la crête, la surface estimée est de 5000m<sup>2</sup> (125m pour 40m de large) ; au Nord, dans la dépression on peut encore voir les restes d'une tour ronde et d'un mur protégeant l'accès par la crête du site ; Au Sud il est prolongé d'une basse-cour d'une soixantaine de mètres de long, fermée d'une tour-porte par laquelle passe le chemin principal d'accès. Plus bas, dans la pente Est en direction de Sirod, on trouve une chapelle castrale qui remonterait au XII siècle, dans la pente Sud-Est les ruines de bourg-dessus et dans la pente Sud sur le chemin d'accès du site une porte fortifiée avec le millésime 1616 sur le fronton. Dans le prolongement Ouest, mais surtout

Est du site du château (à l'Ouest une importante barre rocheuse rend impraticable toute détection) en contre-bas des surplombs rocheux on trouve des pentes raides riches en mobilier provenant du sommet qui reflète les différentes occupations du site. Le couvert est constitué de buis et de feuillus. L'érosion du fait de la pente est très active, elle amène en surface des objets de toutes époques.

⑥ Dans la pente Est du Nord du site ont été trouvés dispersés sur une dizaine de mètres de large avant la falaise à pic: une fibule de nauheim, un denier des Bituriges cubis, une fibule de type Nertomarus première moitié du I siècle, un antoninien de Tétricus du III siècle, et trois Nummus du IV siècle, terminus Théodose I (379-395). Dans la pente Ouest sur une vingtaine de mètres de large dans le bas des pentes du Nord du site ont été trouvés dispersés : 2 potins Séquanes, cinq Antoniniens de Tétricus du III siècle, et 2 Nummus du IV siècle ; à une cinquantaine de mètres au même niveau de pente : un Antoninien de Probus, une quinzaine de mètres plus loin un Nummus de Gratien (367-383), enfin à une dizaine de mètres en contre-bas un morceau de bracelet ou anneau de cheville en bronze de la Tène . Les découvertes de mobilier et monnaies Médiévaux, Modernes et Contemporaines se répartissent tout autour du site, l'importance de leur remblais masquant très certainement par endroit les couches plus anciennes ; leurs datations jalonnent les différentes périodes de l'histoire connue de ce site fondé vers 1186 par Simon sire de Commercy et démoli de 1808 à 1810.

De nombreuses pierres taillées provenant du château Médiéval sont dispersées dans les pentes. On trouve également beaucoup de morceaux de tuiles ainsi que des tessons et du verre (tous les types identifiables se sont révélés Médiévaux ou Modernes, sauf un tesson qui pourrait être plus ancien). Enfin une forte concentration de scories métalliques se trouve dans la pente Sud/Est du site.

La crête qui prolonge le site au Nord a livré également du matériel archéologique, un dépôt d'objets et monnaies de l'époque romaine (terminus Probus) très certainement de caractère cultuel (voir fiche dépôt) et du mobilier Médiéval et Moderne disséminé un peu partout jusqu'à la cote 795.

L'emplacement ainsi que l'importance des découvertes anciennes sont suffisamment significatives pour envisager une occupation du site du château, tout au moins dans sa partie haute (enceinte oblongue de 5000m<sup>2</sup>), à la Tène finale, et au IIIe et IVe siècles. Les anciens niveaux d'occupation du sommet et leur mobilier auraient pu être projetés en bas des rochers lors de la construction du château à l'époque médiévale, celle-ci effaçant du même coup toutes autres traces. La découverte d'un dépôt à caractère cultuel, ainsi que l'emplacement du lieu dominant l'Ain et les gorges de celui-ci incitent à y voir un petit lieu de culte (petit temple ?). Néanmoins, la Tène finale ainsi que le III et IV siècles correspondant à des périodes de troubles et d'invasions, on ne peut exclure l'installation d'un camp, utilisant les défenses naturelles du lieu et profitant de son éloignement des zones fréquentées, il aurait alors très bien pu servir de refuge à une population venant des environs ; peut-être de la région de Champagnole situé à 8 km au Nord-Ouest. Cette dernière hypothèse me paraît la plus probable, dans ce cas la chronologie ancienne du site nous renseignerait sur les périodes d'invasion de la région de Champagnole ; à la Tène finale ; au III siècle où nous trouvons un dépôt dont le terminus correspond au règne de Probus, période de grande instabilité pour le Nord de la Gaule qui a livré un grand nombre de trésors ; enfin au IV siècle qui voit déferler les incursions des Francs, Alamans, Saxons et Vandales en 406.

Les objets Médiévaux et Modernes prélevés tout le long de la crête Nord indiquent une

grande fréquentation de l'endroit liée à l'accès du site mais peut être aussi par place à d'anciennes petites constructions occupant des terrasses, tout particulièrement à la cote 795, point le plus haut de la crête dominant le plateau Nord.

Les objets récupérés ne représentent qu'une petite partie de ceux encore en place, un grand nombre étant hors de portée de la puissance du détecteur ; de plus la prospection ne couvre pas la totalité du terrain et ne prélève pas tous les objets de surface en excluant la plupart des ferreux. L'image actuelle qu'elle donne des différentes occupations du site pouvant très bien être affinée par de nouvelles découvertes, en particulier en ce qui concerne les périodes anciennes.

### ***Hervé GRUT - Rapport de prospection (2000)***

#### **7 BOURG-DE-SIROD «Dépôt Gallo-romain »**

Les ruines du château de château-Vilain occupent une position remarquable, elles se trouvent dans la montagne jurassienne, sur le second plateau à l'altitude de 720m, et dominant la vallée de l'Ain et les pertes de la rivière ; la source quant à elle est située à 5 km à l'est.

Le dépôt se trouvait dans le prolongement du château , à une centaine de mètres au nord dans la pente ouest de la crête et à quelques mètres du sentier qui la longe ; il était dispersé dans le sens du dénivelé sur une longueur de 15 mètres par 3 mètres de large en moyenne. Au plus haut se trouvait un sesterce, puis les autres découvertes (monnaies, lion, broches, statuette de mercure et son socle, figurine de paon ou faisan) se répartissent régulièrement sur une largeur allant croissante, pour un maximum de 4 m se trouvant à 10,5 m du point haut, au niveau d'un petit surplomb rocheux. En dessous les trouvailles (monnaies, socle sans statue, tube en tôle de bronze et broches) se prolongent sur une longueur de 4.5m\* et une largeur allant diminuant, le potin se trouvant au plus bas ( pour celui-ci on ne peut exclure une origine autre que celle du dépôt, bien que cela me paraisse peu probable), la première monnaie romaine à 50 cm au dessus. Il est vraisemblable que les monnaies et objets aient été groupés au départ, peut-être dans un contenant périssable et qu'ils se soient par la suite naturellement dispersés dans la pente. Tout proche, dans les pentes ouest et est de l'extrémité nord du site de château Vilain ont été trouvés largement dispersés dans des remblais provenant du sommet : une fibule de nauheim, un denier des Bituriges Cubis, deux potins Séquanes, un morceau de bracelet ou anneau de cheville de la Tène , une fibule de type Nertomarus première moitié du I siècle, treize monnaies romaines du III ème et IVème siècles terminus Théodose I(379-395) ainsi que des objets Médiévaux Modernes et Contemporaines. Tous ces objets sont représentatifs de l'activité qui a animé le sommet du plateau, plus ou moins nombreux suivant l'importance de l'occupation. Les découvertes Antiques sont suffisamment significatives pour envisager une ancienne occupation du sommet (Camp ? Temple ?), détruite par les constructions médiévales .

Les monnaies au nombre de 39 couvrent une période très longue (3 siècles), elles se répartissent également dans le temps et offrent un numéraire varié (monnaies de bronze et d'argent de mauvais aloi (voir tableau)). Les monnaies les plus récentes sont au nom de Probus (276-282) et correspondent donc à la période de constitution présumée du dépôt . Cette période se caractérise par une grande instabilité monétaire et une forte inflation, le Sesterce n'est plus fabriqué car il vaut plus cher pour ses 25 grs de bronze que pour ce qu'il peut payer, ceux encore en circulation sont donc thésaurisés pour leur forte valeur. Le

denier n'est plus émis au profit du double denier, l'Antoninien qui contient lui même de moins en moins d'argent. L'on peut donc déduire de cette composition qu'elle n'est pas le reflet de la circulation monétaire au moment de l'enfouissement (à cause des nombreuses monnaies de bronze majoritairement du I et II siècles) ; ni celui d'une épargne de longue date privilégiant les monnaies de qualité et de forte valeur, et qui aurait donc écarté le potin gaulois et les 11 Antoniniens démonétisés de Tétricus ; par contre elle pourrait bien être le résultat d'une partie des offrandes vouées à un lieu de culte ; ceci expliquerait d'autant mieux la présence des objets gallo-romains de caractère religieux qui leurs sont associés.

La constitution de ce dépôt aurait pu être motivée, soit par le besoin de faire de la place dans un temple ou par celui de cacher les biens de valeur en rapport avec un culte pendant une période de troubles (c'est sous le règne de Probus que le nord de la Gaule est ravagé par des raids barbares, et c'est dans cette zone qui englobe la Franche-Comté que l'on a déjà retrouvé des centaines de dépôts correspondant à cette période).

Suivant la taille de l'objet, la puissance de pénétration dans le sol du détecteur est limitée à 10 cm pour les broches et petites monnaies, 30 centimètres pour les sesterces, un peu plus pour les statuettes. On peut donc estimer qu'il reste encore du matériel enfoui au delà, d'autant plus que d'autres indices vont dans ce sens : le socle trouvé sans sa statue ainsi que le fourreau et les quatre broches constituant les éléments d'un présumé jeu de Jonchet et qui pour celui découvert à Lyon en comportait quatorze à l'intérieur d'un fourreau.

### ***Hervé GRUT - Rapport de prospection (2000)***



#### **① CHATEAU-VILAIN**

Il s'élevait à l'ouest du Bourg-Dessous et sur un plateau très allongé au sommet d'une montagne coupée à pic de deux cotés ; il occupait une surface de 220 mètres de long sur 60 de largeur et dominait tout le pays d'alentour. Cette forteresse était entourée d'un mur d'enceinte construit sur les bords du rocher, On ne pouvait y pénétrer que par le côté sud qui communiquait avec le Bourg-Dessus, L'entrée était précédée d'une belle avenue de tilleuls, dont huit se voient encore et défendue par deux tours quadrangulaires adossées à un donjon : l'une avait 4 mètres 50 centimètres de largeur et l'autre 9 mètres.

C'est sous cette dernière qui servait de salle des gardes qu'était pratiquée la porte d'entrée; après avoir traversé cette porte, on rencontrait un chemin de 6 mètres de largeur et long de 83 mètres, bordé d'épaisses murailles, conduisant a une première cour qui renfermait un manoir fortifié. Derrière ce bâtiment était une cour de 20 mètres de largeur, puis un donjon carré de 20 mètres de côté. Derrière le donjon se trouvait une autre cour de 80 mètres de longueur sur 60 de largeur, le mur d'enceinte, flanqué de tours, complétait sa défense. Le premier bâtiment d'habitation était séparé de la cour renfermant le donjon principal par une muraille très haute et très épaisse, munie à ses extrémités de deux tours percées de meurtrières. Nous avons déjà dit que Gilbert Cousin exprime que de son temps il y avait deux châteaux. Il y avait effectivement deux corps de bâtiment, ainsi que nous venons de le voir, mais ils faisaient partie de la même enceinte. (...) C'est en 1332 que fut construit le manoir quise trouvait au-devant du donjon.

L'intérieur de ce castel présentait trois objets curieux :

1°) Sa prison creusée dans le rocher au-dessous des bâtiments; on y descendait par un escalier qui, n'avait pas un pied et demi de large, à peine le corps pouvait-il y passer : dans la voûte se trouvait une petite entaille toute noircie de fumée ; c'est à cette entaille que se collait indubitablement le bout de chandelle du geolier quand il descendait pour apporter la nourriture aux squelettes vivants qui respiraient encore dans ce tombeau. Qui respiraient par où ? Trois portes épaisses en défendaient l'entrée à la lumière ; nulle fenêtre, nul canal ne permettait à l'air de s'y introduire nulle scissure même dans le rocher ne laissait y pénétrer les sons.

2°) Le puits. Dans une des cours se trouve un puits qui n'a que huit pieds de profondeur et c'est autant qu'il en faut. C'est une source qui ne tarît jamais et qui, sans doute, constituerait un de ces syphons naturels alimenté par la capillarité

3°) À l'intérieur on remarque dans l'appartement de la princesse une armoire fort commune et dont on ne s'avisait pas de soupçonner la destination, c'est le vestibule de l'appartement des jeunes demoiselles ; (...) un secret fait ouvrir une partie du fond et vous avez le passage dans un petit escalier par lequel on grimpe à deux cabinets boisés qui se communiquent et dont les fenêtres sont disposées de manière à ne donner d'espérance aux plus hardis des galants.

Le chemin qui conduit à Château-Vilain tourne ce château vers le sud, vous suivez une pente longue et médiocrement rapide qui vous mène au corps avancé des fortifications ; c'est une sorte de tour carrée qui se trouve aux deux tiers de la hauteur du mont; elle en remplit la coupure primitive ; elle sépare en même temps qu'elle unit les deux parties du rocher ; cette gorge était le passage ouvert par la nature, vous ne pouvez traverser nulle autre part. La tour est percée d'une arcade de l'épaisseur, hauteur et largeur d'une porte de ville, c'est la vraie porte d'une citadelle. Il semble que vous allez entrer, que vous montez dans une place forte et dans une cité d'importance. Mais une fois la porte franchie, vous jouissez d'une belle perspective, votre vue s'étend sur le val de Sirod, atteint le val de Mièges. Quelques pas encore et vous êtes près d'une petite chapelle qui remonte au XIIIe siècle. Deux tilleuls s'élèvent de chaque côté de ce monument dédié à l'Assomption de Notre-Dame. Le portail de la porte d'entrée porte la date de 1616. Une voie de 8 à 9 pieds de large, entaillée dans le flanc de la roche, vous fait descendre dans la plaine de Sirod, en décrivant du sud vers le nord une parallèle à la ligne que vous avez décrite en gravissant du nord vers le sud, c'est-à-dire que le chemin des deux côtés contourne la montagne où est assis le vieux manoir féodal.

Ce château ne fut démoli que de 1808 à 1810, pour reconstruire les usines du Bourg-de-Sirod, incendiées. Il ne reste aujourd'hui que les ruines de quatre tours, celle de Vienne surtout, quelques pans de murs, deux citernes et un abreuvoir. Au moment de sa destruction, ce château offrait l'image fidèle d'une place de guerre du moyen-âge, bien conservée.

Dans l'église de Sirod deux caveaux ou charniers servaient à la sépulture des seigneurs de Château-Vilain, et de Montrichard, plusieurs membres de la famille de Watteville y sont inhumés.

## ANCIENNES BORNES

*(Docteur Munier, Histoire des Foncines et du Canton des Planches, 1882)*

page 103

Les seigneurs de Château-Vilain firent, le 11 juin 1474, un traité pour terminer cette difficulté à l'amiable ; les agents des deux seigneuries s'expriment ainsi dans leur procès-verbal de bornage :

« et ont mis lesdites bornes es-Joux en la manière suivante : à savoir en l'haut de la joux au lieudit en l'haut du *Crou*, à l'endroit du pré Jean Lasseigne, à une grosse pierre qui est en haut de la seconde côte qui dépend de vers soleil couchant, qui est de grosseur à savoir ,de bise à vent, d'environ un pied et demi, sur laquelle a une croix dessus, à deux écussons, l'un devers bise, celui de mondit seigneur de Châtel-Guyon, et l'autre de vers vent, celui de mesdits seigneurs de Châtel-Vilain, et icelle pierre assez près du gelent, lequel gelent demeure de vers vent, tirant dois ladite pierre à autre pierre qui est entre les deux combes sur la Doy-Dain, »

La forêt se trouvait parfaitement délimitée entre les deux seigneuries, mais la plaine non, une seule borne avait été plantée sur la Doy-Dain en mars 1493. Cette délimitation complète et exacte des seigneuries ne fut enfin terminée que par l'arrêt du parlement du 9 février 1509. Trois bornes principales séparaient les deux, une en haut du *Croua*, la seconde à la montagne de la Joux, et la 3ème à la Doye-d'Ain, ces trois bornes encore aujourd'hui séparent les cantons des Planches et de Nozeroy.

***Docteur J.B. MUNIER - Histoire des Foncines et du Canton des Planches (1882)***



## COMMUNE DE BOURG-DE-SIROD.

### ⑤ Manufacture de fer.

Les forges du Bourg s'établirent sous une chute pittoresque de la rivière d'Ain, au pied d'une anfractuosité, de rocher, par suite d'autorisation d'un arrêt du conseil d'État, du 1.er février 1724. Complètement incendiée en 1803, l'usine a été reconstruite sur un nouveau plan qui offre la plus grande commodité : pour le travail. Le roulement du haut-fourneau n'a été suspendu qu'en 1806. On traitait la mine en grain de Boucherans. Indépendamment de la maison de direction, des magasins et des bâtiments qui renferment les artifices, on y trouve des logements pour trente ménages.

Ce notable établissement a passé de M. Boutaud à Mme Lieffroy, qui le possédait en 1840.

Il s'y consomme:

1°. 926,000 kilogrammes de fonte en gueuse et boccage, estimés 222,240 francs. On s'approvisionne de cette matière première à Villeferoux, Beaujeu (Haute-Saône), à Mauloy et Fauvernay (Côte-d'Or.)

2°. En charbon de bois, 4,800 mètres cubes, évalués 77,760 fr. Ce comhustible se tire des forêts du propriétaire de la forge, situées aux environs, ainsi que des coupes domaniales et communales du département.

On trouve dans ce groupe 3 forges, 2 fours, une mécanique, 7 moulins à eau, et l'on y emploie 37 ouvriers, dont 31 hommes salariés à 2 fr. 40 c. par jour, et 6 enfants à 0,75 centimes.

**Désiré MONNIER - Annuaire du Jura (1846)**

